

CONSEILS AUX FEMMES

Jeunes beautés qu'amour enflamme,
Jeunes beautés écoutez-moi ;
Craignez d'abandonner votre âme
Au dieu dont vous suivez la loi ;
Source de joie et de tristesse,
C'est un ingrât, c'est un enfant ;
Il faut user d'un peu d'adresse
Et l'enchaîner en lui cédant.

L'amour pour vous est une affaire ;
L'amour pour l'homme est un plaisir ;
S'il est jaloux par caractère,
Il est volage par désir ;
Imitez-le, lorsqu'il s'envole ;
Dès qu'il s'irrite, osez le fuir ;
Quand de sa perte on se console
Il est très prompt à revenir.

Ne pardonnez qu'avec effort ;
Un pardon accordé trop vite
Semble permettre un nouveau tort ;
Que le mépris seul vous anime
Si l'on blesse encore votre cœur ;
Un second outrage est un crime ;
Un premier peut être une erreur.

Ne pleurez jamais un volage,
Ne cherchez point à l'outrager ;
Ce n'est qu'en montrant du courage
Qu'une femme doit se venger.
Pourtant évitez le coupable,
Vos feux pourraient se rallumer ;
On trouve toujours trop aimable
L'amant qu'on doit cesser d'aimer.

Vous même en notre humeur légère,
N'élevez point de vains débats ;
Quand un objet cesse de plaire,
On lui croit des torts qu'il n'a pas.
Le repentir suit les coquettes,
Plus on change et moins on est bien ;
Restez toujours comme vous êtes,
Aimez longtemps, ou n'aimez rien.

Souvent plus amoureux que tendre
Un amant choque innocemment ;
Il voit vos pleurs sans les comprendre
Et blesse encor en s'excusant.
D'une fausse délicatesse
N'allez point alors vous armer ;
Croyez qu'un peu de maladresse
N'empêche pas de bien aimer.

Quand du temps la faux redoutable
Viendra moissonner vos attraits,
Qu'un esprit toujours plus aimable
Fasse oublier un teint moins frais ;
On attire par la figure,
Mais on conserve par l'esprit ;
Et l'esprit est une parure
Que jamais le temps ne flétrit.

Si la vieillesse enfin vous glace
Sachez renoncer aux amours ;
Que l'amitié prenant leur place,
Embellisse vos derniers jours.
Un vieux et paisible ménage
Connaît encor quelques douceurs ;
L'hiver a des jours sans nuage,
Et sous la neige il est des fleurs.

MME DE SALMI.

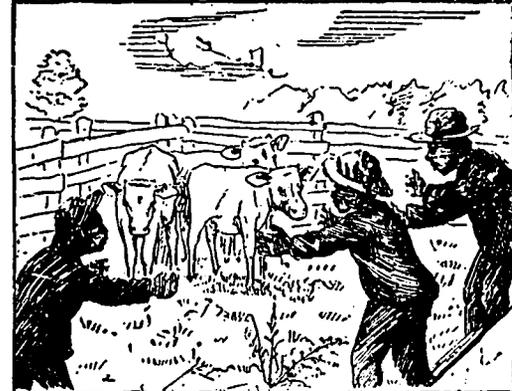
UN ANIMAL DANGEREUX



Voilà ce qu'un pauvre locataire a trouvé dans l'eau de l'aqueduc.

NOS CHÉRIS

(UNE PARTIE DE CAMPAGNE)



P'tit Jean, Joe et Toto avaient placé une confiance aveugle dans le caractère sociable des vaches.

AFFABILITÉ ÉDITORIALE

Editeur.—La règle invariable du journal est de publier les éloges nécrologiques comme annonces ; nous ferons, cependant, pour votre parent ce que nous faisons pour nos amis ; nous publierons gratuitement la nouvelle de sa mort avec plaisir.

LE LIVRE DÉVELOPPE L'ESPRIT.

Buistourné.—Je viens de lire "Sartor Resartus," de Carlyle.

Boulenbois.—C'est un livre extraordinaire, pas vrai ?

Buistourné.—Avez-vous bien compris le sens du chapitre intitulé "L'éternel non."

Boulenbois.—Oui, parfaitement ! Je ne l'avais pas saisi à la première lecture, mais je l'ai parfaitement compris depuis que je cherche à vendre des livres à la semaine.

AVIS UTILE

Soldat du salut.—Jeune homme ne dépensez jamais votre argent en boisson.

Jeune homme.—C'est bien ce que je fais, quand je trouve quelqu'un qui paie pour moi.

TRISTE ACCIDENT

Docteur.—La blessure est mauvaise et je crains qu'on ne soit obligé de vous couper la jambe.

Patient.—Ach ! docteur, docteur ! C'èdre bien drisde ein josse bareil ! ch'ai agédé ce matin ein nouvelle baire de poddes.

LA JUSTICE POURSUIT !

Bouleau.—Après tout, on a beau dire et critiquer notre système judiciaire, il n'est en est pas moins vrai que la punition suit toujours le crime.

Rouleau.—Je suis de votre avis ; elle le suit toujours, mais elle ne l'attrape pas souvent.

SONGES TRAVERSES

M. de Bouillantamour.—Bref, madame, il faut que vous m'épousiez.

Jeune veuve (riant).—Il faut ! et pourquoi ?

M. de Bouillantamour.—Parceque je suis fatigué des promenades que vous faites à travers mes rêves.

LE CHEMIN DE LA FORTUNE

Ter économiste.—L'homme qui arrive à la fortune en ce monde est celui qui fait un travail de deux piastres pour une piastre.

2ème économiste.—Absurde ! c'est l'homme qui sait obtenir une piastre pour dix centins de travail.

OPÉRATION MOINS DOULOUREUSE

Cousin.—Mais pourquoi alors, te laisses-tu faire la cour et t'es-tu engagée avec lui, si tu ne l'aimes pas ?

Cousine.—Pauvre garçon, il est si impressionnable ! Vois-tu un refus est plus mortifiant et plus douloureux qu'un engagement brisé !

LA SAISON DES ÉCHÉANCES

Courtier.—Je ne puis escompter votre billet à trois mois qu'à raison de vingt piastres d'intérêt.

Baptiste.—C'est bien cher.

Courtier.—C'est exactement ce que je vous ai chargé pour celui de cet été.

Baptiste.—C'est vrai, mais je vous ferai remarquer que dans ce temps-là les jours étaient bien plus longs.

Une bonne manière de ne pas descendre



Pat, que Murphy descend dans un puits contre son gré.—Arrête cette machine-là, Murphy.

Murphy.—Je te tiens, va. Qu'est-ce que tu me donnes pour que je t'arrête ?

Pat.—Je me fiche de toi ; si tu ne t'arrêtes pas, je coupo la corde.